N° 47 - SEPTEMBRE 2019

L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédacteur en chef
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Mise en page
Catherine Montandon

Illustrations
Claude Turier

Crédits photos
Liesbeth Passot
Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur
Alain Casabona ✞

Chancelier
Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur
Jean Amadou ✞
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay ✞

Président
Philippe Davis

Vice-présidents
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Trésorier
Claude Grimme

Secrétaire général
Christian Morel

Ambassadeur Plénipotentat
Patrick Moulin

Administrateurs
Bernard Anjubault
Bernard Beffre
Michel Cantal-Dupart
Alain Créhange
Gilbert Davau
Jean Desvilles
Pierre Douglas
Catherine Lebrégeal
Jean-Yves Loriot
Pierre Passot
Philippe Person
Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly
Gilles Rousseau
Marielle-Frédérique Turpaud
Alain Zalmanski

SOMMAIRE

PAGE2 • **Actuallais** • **Nos académiciens à l'affiche** par Alain Meridjen
PAGE3 • **L'Édito** de Philippe Davis • **Il Faut Allais au Cinéma** par Philippe Person
PAGE4 • **Allaiscopie** par Alain Meridjen • **Les Lettres de Créhange** par Alain Créhange
PAGE5 • **L'Humeur Jaillarde** par Xavier Jaillard • **In the Popeck** par Popeck
PAGE6 • **Allais...Gros, ma non troppo** par Thierry Geffrotin • **Du côté de Chez Greg** par Grégoire Lacroix
PAGE7 • **A boire Cusset** par Yves Cusset • **Tribune Libre** par Alain Zalmanski
PAGE8 • **Honfleur invite la télévision** par A. Meridjen • **Le nouveau Petit Musée d'Alphonse** par J.Y Loriot

Association des Amis d'Alphonse Allais
Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris
Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017
Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)
Président : Philippe DAVIS / Courriel : phdavis@numericable.fr
Correspondance journal : Alain MERIDJEN / Courriel : alainmeridjen@hotmail.fr
Site internet : www.boiteallais.fr

ISSN : 1955-6624

ALLAIS L'EÛT LU...

Ah, le caviar aux lentilles !

Ah, le ver de terre melba ! La salade de calmars géants !

Ah, la brochette d'éléphants aux crevettes !

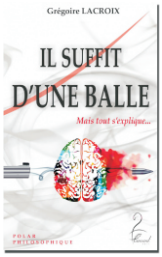
Ah, une belle sauce Petit Veneur sur un suprême de ragougnasse, une omelette aux amanites phalloïdes, un vrai pet de nonne !

Ah, si seulement les huîtres mortes étaient arrivées à la table du Roy, je ne me fusse point suicidé !

Que n'ai-je connu ce livre d'étonnantes recettes ?

Le tandem n'en n'est pas à sa première incartade. Ces deux-là n'ont pas dit que des bêtises sur les tribunes de l'Académie Alphonse Allais, dont ils sont l'un et l'autre des piliers de longue date, ils en ont écrit aussi : Le Loup et la Gnôle, Recueil de Fables-express, le Dictionnaire Ouvert jusqu'à 22 heures (œuvre collective), Les Humeurs Jaillardes... Ils collaborent également à la revue L'Allaisienne et à des cycles de conférences humoristiques.

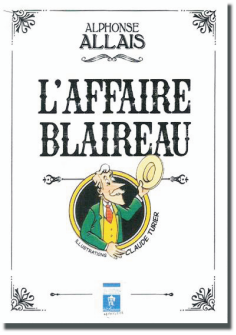
Votre vie est nulle et vous n'êtes même pas sûr d'exister ? Ce livre est fait pour vous ! À tous ceux qui ne sont gâtés ni par la nature ni par les aides fiscales, voici dix leçons pour enfin apprendre à faire de votre vie un triomphe de chaque instant : bien planifier votre naissance, écraser votre voisin en pleine conscience, être résilient sans souffrir, trouver en vous la volonté de vouloir, méditer, inspirer et, surtout, expirer. Autant d'indispensables conseils pour sourire à la vie, a fortiori si vous n'avez plus de dents. N'est-ce pas une excellente nouvelle ? Le manuel de développement personnel que Schopenhauer et Desproges auraient voulu offrir à tous leurs amis.



Ce polar philosophique renferme le troublant témoignage d'un homme qui découvre, par hasard, qu'il est surdoué.

Dopé, voire grisé par son imposant Q.I, il s'autorise alors à donner son avis sur tout. Y compris sur la vie privée de son voisin, Édouard de Padirac (rez-de-chaussée ; porte de gauche.) Gentil voisin, mais un peu inquiétant tout de même... surtout lorsqu'il l'implique dans un meurtre.

En effet, un individu est retrouvé inanimé chez de Padirac, une balle entre les deux yeux. En tant qu'agent du SORG, notre « surdoué » croit pouvoir gérer rapidement la situation, mais il se trompe. Cette fois, il éprouvera beaucoup de difficultés à éclaircir l'affaire. Mais que s'est-il passé ?!



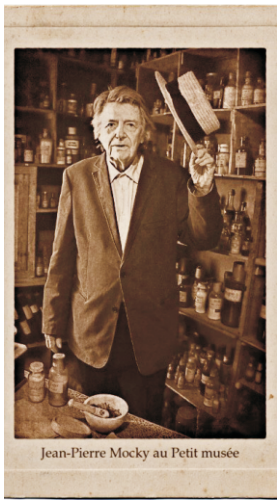
Petit village tourangeau, Montpaillard est le lieu rêvé pour celui qui aspire à une retraite paisible. Il ne se passe rien, jamais. Son maire, M. Dubenoît, sans craindre le paradoxe, l'a clairement signifié : «J'aimerais mieux voir ma ville en cendres que la proie du désordre ».

Et pourtant, c'est à Montpaillard que va se dérouler l'une des affaires les plus formidables, les plus terribles, les plus médiatisées de cette fin du XIX[e] siècle. Il y est question de braconnier et de professeur de gymnastique, de lettres anonymes et de pressions politiques...

Vous me ferez remarquer, parce que vous avez de l'à-propos et le sens de la mesure, que l'affaire Dreyfus, quelques années plus tôt, eut également son petit retentissement. Je suis d'accord avec vous.

En tant qu'officiel académicien de l'Académie Alphonse Allais, je regrette que le Maître d'Honfleur, la bouche en coin et l'œil rieur, n'ait pas eu la présence d'esprit de réserver la Une de l'Aurore pour publier l'article qui manque à l'histoire du journalisme et de la littérature : « J'abuse ! »

François Morel



Un grand de notre Académie s'en est Allais !

À L'AFFICHE

Drôle, déjanté, surréaliste, "Alex Vizorek est une œuvre d'Art" est un one man show saisissant dans lequel le jeune prodige de l'humour belge vous fera découvrir les Arts comme vous ne les avez jamais vus. A ne manquer sous aucun prétexte !

Le cœur sur la main, Gauthier Fourcade nous livre en toute liberté le secret du temps plié et la recette du bonheur vu de l'intérieur de l'extérieur de l'extérieur de l'intérieur, ou l'inverse.

Le tout à la Manufacture des Abbesses de septembre 2019 à janvier 2020.

Une comédie hilarante où les jeux de rôle les plus loufoques s'enchaînent pour tenter de sauver un couple pas si tranquille.

AGEND'ALLAIS

LES AMIS D'ALPHONSE ALLAIS

Vous invitent à participer à la traditionnelle **dictée loufoco-logique** concoctée par l'incomparable Jean-Pierre Colignon

Le 17 novembre à 15 heures
Au Restaurant La Crémaillère
15, Place du Tertre

L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS PRÉSENTE AU SALON D'AUTOMNE 2019

VENDREDI 11 OCTOBRE à 17H30 - AVENUE DES CHAMPS-ELYSÉES

Programme

Les Héritiers du Rire
- Présentation de l'Académie Alphonse Allais
- Alphonse Allais : les 1000 facéties de l'humour
- Les descendants d'Alphonse, de Guitry à Coluche

Avec Xavier Jaillard, Philippe Davis, Alain Créhange

Visite virtuelle de l'exposition « l'Humour Dessiné »
Avec Alain Créhange, Claude Turier et Grégoire Lacroix.

« Le Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures »
Lecture de définitions, articles encyclopédiques ; la dictée loufouco-logique.
Avec Jean-Pierre Colignon, Isabelle Alonso, Nelson Monfort et François Rollin

Ce qui me fait rire, ce qui me fait pleurer
Récital-concert légèrement décalé avec Céline Mata à la harpe et Xavier Jaillard aux cordes vocales

L'édito

Le 25 mai, la municipalité de Honfleur a chaleureusement accueilli l'Académie Alphonse Allais, comme chaque année, pour une cérémonie d'intronisations aux Greniers à Sel.
La cuvée 2019 était placée sous le signe de la télévision publique française !
Les académiciens reçus, tous les quatre adeptes éclairés de l'humour absurde allaisien, représentaient chacun une des disciplines de cet incontournable média :
▶ Sophie Davant et Pierre-Jean Chalençon, qui « média-maîtrisent » avec brio l'antenne de France 2, tous les après-midis, dans l'émission « Affaire conclue » ;
▶ Nelson Monfort, journaliste sportif, qui sait que je porte le nom d'une célèbre coupe de tennis, bien que le sport ne soit pas mon fort ;
▶ Serge Llado, l'un des pionniers du Petit Théâtre de Bouvard, humoriste-musicien, bien placé pour savoir qu'en début de gamme, il y a do…
François Rollin, Popeck, Marcel Amont et Xavier Jaillard parrainaient cette joyeuse brochette de personnalités médiatisées.
L'Académie Alphonse Allais a ainsi permis aux participants d'approcher, gratuitement et de visu, ceux qu'ils ont l'habitude de voir, moyennant redevance, sur leurs petits écrans !
Pour la première fois, deux rendez-vous étaient programmés dans l'après-midi à la Médiathèque de Honfleur :
◆ À 16 heures, une conférence d'Antoine Gavory sur les disciples d'Alphonse Allais, intitulée « Esprit, es-tu là ? » ;
◆ À 17 heures, un spectacle musical de Xavier Jaillard, accompagné par la célèbre harpiste Céline Mata : « Ce qui me faire rire, ce qui me fait pleurer ».

Le 1er juin à Decize (Nièvre), pour sa deuxième édition, le Prix René de Obaldia a été décerné à Philippe Geluck, le Prix spécial du Jury revenant à Thierry Geffrotin.
Comme l'an dernier, la cérémonie s'est déroulée dans le cadre du Salon du livre.

Une exposition temporaire du Petit Musée d'Alphonse a été inaugurée le 1er juillet à Équemauville, commune de la Côte de Grâce, en présence de son Maire, Michel Bailleul, et de celui de Honfleur, Michel Lamarre. Les marraines du futur nouveau Petit Musée étaient présentes : Anne Richard pour les jours impairs, Christiane Bopp pour les pairs !

Claude Turier a représenté notre académie au Salon du livre de Honfleur le dimanche 7 juillet ; il y a dédicacé la nouvelle édition de « L'Affaire Blaireau » qu'il a illustrée.

Xavier Jaillard, Chancelier élu par l'Académie Alphonse Allais en juin 2017, décernera le Prix Alphonse Allais 2019 en octobre prochain dans les salons d'honneur de la SACD.

À noter dès à présent sur vos agendas :
▶ La 3e édition du Festiv'Allais qui se tiendra le lundi 30 septembre au Studio Raspail à Paris, sous le parrainage d'Olivier Lejeune. Quatre jeunes artistes recevront la Comète d'argent de l'Académie Alphonse Allais.
▶ Notre participation, le vendredi 11 octobre à 16h30, au Salon d'Automne 2019 (sur les Champs-Élysées) en compagnie de François Rollin, Nelson Monfort et Isabelle Alonso.

Joyeuse rentrée à tous, sous le signe de la bonne humeur allaisienne !

Philippe Davis
Président de l'association des amis d'Alphonse Allais
www.boiteallais.fr

Il faut Allais au cinéma

par Philippe Person

Ben mon colon ! Ben mon cochon ! L'année dernière, à Cannes, il fallait balancer les porcs. Haro sur les gros dégueus à cheval sur les petites nymphettes... Mais le cinéma, c'est girouette et compagnie ! Et surtout ni vu ni connu, et pas vu pas pris...

La semaine dernière, je suis Allais voir un film en chélection au Fechtival 2019 et je me suis gratté la tête jusqu'à me faire saigner : fini et nini mi tou ! Produit par Arte, encouragé par l'avance sur recettes, le centre national du cinéma et autres institutions pas rigolotes, *Liberté*, un film du catalan Albert Serra, écoulait ses 2 h 12 de cochonneries chics. Dans une clairière allemande magnifiquement photographiée quasi dans l'obscurité, des vieux ducs et marquis, libidineux et emperruqués (on était sous Loulou le Seizième), lutinaient d'accortes péronnelles, soumises et couineuses dans des chaises à porteurs. Ceux-ci, des valets gras aux visages ravagés par la petite vérole, te leur administraient des coups de triques sur leurs zolies fesses, te les suspendaient à des arbres avec des grosses cordes qui leur blessaient leurs chairs fraîches. On passera sur les zizis durs et les pipis drus (et l'on remerciera Bébert le catalan de n'avoir pas osé le caca) pour s'étonner qu'il n'y ait pas eu de scandale au Palais des Festivals. Sans doute parce que la parité était respectée et que le Duc – joué par ce qu'il reste du Helmut Berger de Visconti à 75 ans - se faisait lui aussi copieusement uriner dessus. Eh oui ! Ça peut être beau un film plein de libertins certes les fesses à l'air mais la bouche pleine de belle philosophie dans le boudoir. Je crois qu'en sortant de là, j'ai été fier de moi : pas une seule fois je n'ai eu l'idée de sortir mon sexe de mon pantalon et de l'offrir en expiation à mes voisins-voisines !
C'est grave ? Il va peut-être falloir que je consulte...

par Alain Meriadjen

Alphonse Allais a dit :

« Il existe à Honfleur une place où naquirent, à quelques lustres de distance, le vaillant Amiral Hamelin et celui qui écrit ses lignes. La postérité jugera.»

Il n'est pas habituel de voir Alphonse occuper le devant de la scène, se mettre en première ligne. Rares sont, en effet, les fois où il évoque même du bout des lèvres le bilan de son action et les effets produits sur ses contemporains ; encore moins sur les générations à venir.

Aujourd'hui, force est de constater que ses prévisions se sont avérées justes. La postérité a jugé, et de fort belle manière, l'impact de son œuvre sur ceux qui sont devenus au fil du temps ses inconditionnels. Pour preuve la bonne santé de l'Académie qui porte son nom et qui, depuis 1954, date de sa création par Henri Jeanson, n'a cessé de grandir avec autant de figures prestigieuses du monde des lettres, du théâtre ou de la culture en général.

Chaque année le rituel persiste et plusieurs académiciens viennent grossir les rangs de notre noble institution avec la spécificité de chacun et comme dénominateur commun la fidélité à l'esprit d'Alphy.

Cette année, nous le verrons un peu plus loin, ce sont quatre figures emblématiques du monde médiatique qui ont été honorées : Sophie Davant, Pierre-Jean Chalençon, Serge LLado, et Nelson Monfort, le plus capé de nos commentateurs sportifs.

Alphonse aurait largement de quoi se réjouir : que ses propres disciples soient parvenus à faire cohabiter sous le ciel honfleurais ces deux éminents amiraux que furent Nelson et Hamelin relèverait presque d'un gag...allaisien.

LES LETTRES DE CRÉHANGE

Une publication des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes[1]

par Alain Créhange

Introduction

Cet article a pour objet[2] de faire le point[3] sur les travaux les plus récents[4] concernant la fonction[5] des notes additionnelles[6] dans les articles scientifiques[7], de manière à déterminer dans quelle mesure la nature[8] de ces notes[9] peut avoir une incidence[10] sur la qualité de lecture de ces articles[12,13].

Développement

Avant d'entrer dans le vif du sujet[14], il convient de préciser que…[15]

---

1. Exceptionnellement, le compte rendu des travaux de l'A.S.I. cède aujourd'hui la place à un article sur un point particulier qui, du fait de son importance insigne, ne pouvait rester ignoré de nos lecteurs.

2. La recherche scientifique devant, en toute instance, obéir à une exigence d'objectivité, il est naturel que cet article ait un *objet* plutôt qu'un sujet.

3. Contrairement à une croyance trop répandue, la référence de cette métaphore n'est pas photographique, mais maritime.

4. Voir notamment : Jacob & Ésaü Newton, *The Laws of Gravity Applied to Scientific Papers,* Philosophical Transactions of the Royal Society, 1733 ; Roger Bénichoux & al., *Le guide pratique de la communication scientifique,* Gaston Lachurié, 1985 ; Jean-Sébastien Basdepage, *Comment j'ai inventé ma fameuse note,* La Pensée universelle, 1988 ; Georges Perec, *Cantatrix Sopranica L.*, Seuil, 1991 ; Anthony Grafton, *The Footnote : A Curious History*, Harvard University Press, 1997 ; Geoffroy de Montalenvers, *Une innovation restée sans avenir : la note de haut de page, in* Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, n° 8, 2009 ; K. T. Drahl, *Note-repère : des livres et nous*, Dumalle, 2011 ; Xavier Jaillard, *La typographie sans peine*, L'École des Loisirs, 2019.

5. Au sens du *« rôle propre joué par un élément au sein d'un ensemble dont les parties sont solidaires »* – de même, suivant l'école de Prague, qu'à celui de *« chacun des buts assigné à un énoncé lorsqu'on le produit »*.

6. Le texte original de cet article indiquait : « des notes de bas de page ». En raison de la position de cet article dans la maquette, il nous a paru préférable de modifier la formulation. *(Note de la Rédaction)*

7. Le cas des notes additionnelles dans les publications à caractère non scientifique ne sera pas abordé ici.

8. Rappelons que la *nature* d'un objet se distingue de sa *fonction* en ceci qu'elle concerne son identité, qui est intangible, alors que la fonction renvoie à son rôle dans la structure, qui peut varier en fonction du contexte.

9. Notamment en termes quantitatifs et qualitatifs.

10. Que cette incidence soit positive, négative ou neutre.

11. Il va sans dire que cette notion de qualité de lecture devra être précisément définie et traduite par des indicateurs mesurables.

12. Pour éviter toute confusion, précisons qu'il s'agit toujours des articles scientifiques mentionnés plus haut.

13. La méthodologie employée au cours de cette recherche sera détaillée dans la suite de cet article.

14. Si l'on peut dire…

15. Malheureusement, l'espace disponible dans ces pages ne nous permet pas de reproduire ici l'intégralité de cet article. Le texte complet est disponible sur : http://sciencesincoherentes.fr/articles/2019/notesdebasdepage. *(Note de la Rédaction)*

Le concours de voleurs : un gag très allaisien

par Xavier Jaillard

Chers compatriotes d'Allaisie, chers lecteurs et –trices (ou plutôt –trices et -teurs, par respect pour les dames) de l'Allaisienne, vous savez combien la chasse au loufoque est pour nous, bien au-delà d'un sport passionnant, un devoir sacré. C'est d'ailleurs la mission que le Maître nous a confiée.

Mais quelle difficulté dès qu'on s'attaque aux grands services publics, aux multinationales et à l'administration ! Chacun sait que ces nobles institutions ne laissent jamais passer, grâce à leur organisation et leur sens du commerce équitable, le moindre détail qui puisse choquer, faire sourire ou même prêter au questionnement.

Et pourtant… Pourtant, nous avons déniché (oh, à force de longues recherches, et parce que nous avons mauvais esprit) une pratique que nous ne comprenons pas bien, et que voici :

Hier à 8 h 12, nous ouvrons le site internet de la SNCF – non : de la OUI-SNCF, ce qui laisse planer un doute sur quelques entrées de capitaux privés dans ce grand service de l'État – afin d'acheter un billet pour Amiens. Par chance, celui de 14 h 15 est moins cher que les autres : 68 euros.

Malheureusement, une fausse manœuvre nous oblige à répéter l'opération. Surprise : le même billet pour le même train à la même heure est passé à 95 euros ! Choqués, nous n'achetons pas. Nous cherchons un autre horaire meilleur marché – en vain. Alors nous revenons au train de 14 h 15… qui vaut maintenant 123 euros !

Nous l'avons acheté, ce billet à 123 euros, de peur qu'il n'augmente encore ou que le train ne soit complet. Mais nous posons la question : pourquoi le kilomètre en train est-il à prix variable sur un même trajet à la même heure, à la même place du même wagon dans le même train ? Une seule explication s'impose à nous : la Société Nationale des Chemins de Fer modifie ses prix en fonction du remplissage.

Ah, que j'aimerais posséder un supermarché où l'on puisse identifier un employé de la SNCF et, le voyant présenter à la caisse une botte de radis à 0,99 euros, lui dire : « Ah, excusez-nous, mais aujourd'hui, il y a beaucoup de clients pour votre botte de radis. Alors pour vous, ce sera 1,68 euros. Mais décidez-vous, car je vois au rayon une dame qui en achète deux, et la vôtre risque de passer à… trop tard : maintenant, vous nous devez 2 euros. »

Nous rêvons, bien sûr… Car dans mon supermarché, on propose aussi des ventes flash à perte – ce qui est interdit par la loi, mais peu importe : en réalité, on ne vend pas à perte, puisque c'est interdit. Simplement, on vous ment. C'est moins grave.

Quand je vous disais que nous sommes bien en Allaisie !

IN THE POPECK !

par POPECK

Le Penseur

Moi, voyez-vous, je suis un penseur. Je fais de la recherche, je passe ma vie à chercher. Tantôt, mes chaussettes, mon caleçon, mes lunettes, ou bien mes clés. Et je trouve tout par déduction. Vous me direz : Des chercheurs qui cherchent, on en trouve ! D'accord, mais des chercheurs qui trouvent, on en cherche !

Ma femme me dit tout le temps : " Toi tu n'as pas de cervelle ! " Je n'ai pas de cervelle quand j'oublie de ramener une baguette de pain, un kilo de pommes de terre, ou un pot de confiture. C'est tout simplement que j'ai un cerveau qui refuse de mettre en mémoire, toute nourriture qui n'est pas spirituelle. En ce moment je suis dans Shakespeare. « Je suis un Juif ! Un juif n'a-t-il pas des yeux ? Un juif n'a-t-il pas des mains ? Des organes ? Des proportions ? Des sens ? Des affections ? Des passions ? N'est-il pas nourri de la même nourriture ? Blessé des mêmes armes ? Sujet aux mêmes maladies ? Guéri par les mêmes moyens ? Echauffé et refroidi par le même été et par le même hiver qu'un Chrétien ? …. Ah c'est beau, il n'y a pas de doute Shakespeare mangeait casher ! Alors comme je dis à ma femme : " On ne peut pas avoir la tête, en même temps avec Shakespeare, et dans les pommes de terre ! " Alors l'autre jour, comme tous les jours que Dieu nous prête à vivre à des prix raisonnables, j'arrive à midi pile avec un bon appétit. Il faut bien nourrir le corps, comme a dit notre grand Molière : " Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger ". Je mets donc les pieds sous la table, parce que je suis bien élevé, pas comme ma belle-mère, qui elle, met les pieds dans le plat dès qu'elle ouvre la bouche ! Qu'est-ce que je vois dans mon assiette ! Mon tome trois des œuvres de Shakespeare ? Je demande des explications à ma femme ? Cette saleté me répond le nez plongé dans son assiette de crudités : " A chacun sa nourriture !!! " Je vous prends à témoins, chers confrères académiciens, je ne m'adresse pas aux consœurs car elles donneraient raison à ma femme. On n'est pas des sauvages tout de même !

La chronique musicale de Thierry Geffrotin

« Parlez donc ! Circulez ! N'écoutez pas !! »

« Tchakapoum, tchakapoum » …. Ou bien « Tara tsoin tsoin » … ou encore « Dzinn dzinn boum » ….
Comme je n'ai que l'image à vous offrir et pas le son, c'est avec quelques onomatopées que je souhaite introduire le propos du jour. Ce propos édifiant, vous allez avoir le loisir de le constater vous-même, cher lecteur, concerne la musique d'ambiance que vous entendez partout, que l'on vous impose partout : dans les restaurants, dans les magasins, dans les ascenseurs, et parfois même dans les toilettes. Hormis quelques rares et notables exceptions (je ne pense pas à Vivaldi bradé à toutes les sauces), ces musiques (appelons-les ainsi par paresse) qui ont pris possession de l'espace public, sans vous demander votre avis, ont un point commun : elles sont laides ! Et elles vous feraient presque regretter le silence, même au troisième sous-sol d'un parking, un soir où, seul et pas tout à fait rassuré, vous cherchez désespérément votre voiture. Peut-être que vous l'aviez garée au quatrième d'ailleurs….

« Tchakapoum, tchakapoum » …. Ou bien « Tara tsoin tsoin » … ou encore « Dzinn dzinn boum » ….

Qui a eu cette idée diabolique de sonoriser les lieux publics ? Celui-là ne devait pas aimer la musique !! Nous sommes bien d'accord. Eh bien si justement, il l'aimait, au point d'en composer d'ailleurs ; mais pas des « Tchakapoum, tchakapoum » …. des « Tara tsoin tsoin »… ou des « Dzinn dzinn boum »….. Non, ce qu'il a laissé, entre autres, à la postérité a pour titre « Prélude en tapisserie », « Trois morceaux en forme de poire » ou « Gymnopédies ».

C'est en effet Erik Satie, normand natif d'Honfleur et à ce titre voisin génial d'Alphonse Allais, le créateur de la musique d'ambiance, ou comme il l'appelait lui-même de la « musique d'ameublement ». Cette musique a, à l'origine, une fonction bien précise : éviter d'entendre la conversation de la table voisine quand on est au restaurant par exemple. Idée généreuse en soi, il faut bien l'admettre. Mais le projet a échappé à son créateur et dès la première expérience, d'une manière assez inattendue.

Erik Satie fait ses premières expériences de « musique d'ameublement » en composant « Carrelage phonique » et « Tapisserie en fer forgé ». C'est le 8 mars 1920, à la Galerie Barbazanges à Paris, qu'il dévoile son nouveau concept. Le public est invité à se promener, discuter, boire pendant que quelques instrumentistes, installés aux quatre coins de la salle, jouent invariablement ces deux pièces.
Malheureusement pour Satie, le public ne réagit pas comme il l'espérait. Aussitôt que la musique commença, les auditeurs se dirigèrent rapidement vers leurs places. Satie eut beau leur crier : « Mais parlez donc ! Circulez ! N'écoutez pas !» Ils se turent. Ils écoutèrent. Tout était raté !!

Presque un siècle plus tard, le vœu de Satie est exaucé : quand on entend de la musique d'ambiance, on n'a qu'une envie : parler, circuler et ne pas écouter !!

DU CÔTÉ DE CHEZ GREG

Qui peut le plus peut le moins qui la plupart du temps, suffit largement…

par Grégoire Lacroix

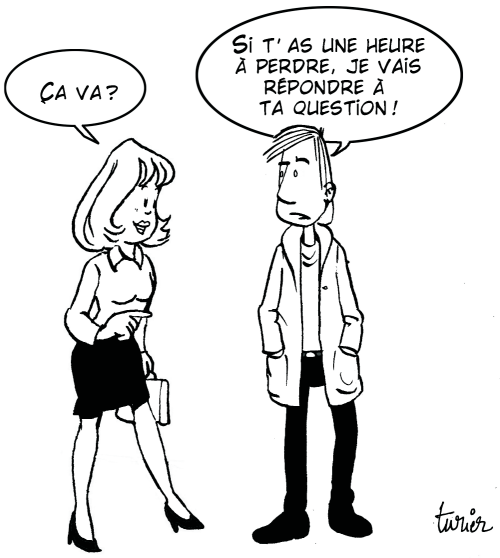
Dans un moment de grande perplexité je m'étais dit : « Quoi que tu fasses de bien, tu trouveras toujours quelqu'un qui le fait mieux ».
C'était un éclair de lucidité mais était-ce une incitation à progresser ou une vénération obsessionnelle et décourageante du mieux ?
N'ayant toujours pas trouvé de réponse à cette question je me suis satisfait, en attendant, du bien qu'il m'arrive de faire.
Cependant, par souci d'objectivité, j'ai inversé le sens du raisonnement et je me suis alors dit qu'il était également probable que :
« Quoi que je fasse de mal, je trouverai toujours quelqu'un qui fait pire » ce qui, d'une certaine manière, est rassurant.
Et l'idée du « pire » m'amusait plus que celle du « mieux ».

D'ailleurs le mal du siècle c'est justement le pire, au point que la moindre migraine est un pire de tête, que l'on dit du pire des autres quand on se sent pire aimé.
Et quand on voit le gaspillage actuel ça fait pire au cœur...
Seul un avenir optimal ne risque pas de devenir optipire, quoique…

Enfin, j'arrête ici car par ce beau début d'été parler de cette façon tombe pire.
Alors, sans penser à malle, je me la fais…

« Une histoire incroyable » par Yves Cusset

L'autre jour, j'étais en train de marcher dans la rue (c'est ce qui m'aide à répondre à la question de savoir où je dois aller) quand je rencontre par hasard (le hasard se définissant précisément comme la rencontre entre deux trajets n'allant pas dans le même sens) Mireille (je dis Mireille, mais je ne sais plus comment elle s'appelle, je n'ai même pas souvenir de l'avoir déjà entendu s'appeler).



Et elle me demande sans ambages (j'ai toujours préféré avec ambages, mais je ne me formalise pas pour autant) : « Dis donc (elle voulait donc que je dise quelque chose), Gérard (bizarrement elle m'a toujours appelé Gérard alors que c'est elle qui s'appelle Mireille), ça va ? »

J'avoue que sa question m'a laissé dans l'état du panneau de signalisation sous lequel j'étais en train de passer : interdit. Que voulait-elle dire exactement par ces deux mots sibyllins : « ça va ? » ?

Pourquoi utiliser le neutre « ça » comme sujet du verbe d'action « aller », sans y ajouter le moindre objet ? J'y ai vu tout de suite une référence implicite à la topique de Freud : comme mon Moi donnait l'impression de naviguer à vue et que mon Surmoi s'en foutait complètement, elle a dû se dire que j'étais piloté par mon Ça. Certes, mais alors dans ce cas, pourquoi ne pas utiliser l'article déterminé : « LE Ça va ? ». Et surtout, pourquoi ne pas poser la question de la destination ? Si Mireille m'avait demandé : « Le Ça va où ? », tout aurait été beaucoup plus clair pour moi. Ou même si elle avait demandé : « Comment tu vas où ? », nous aurions pu engager la conversation autour des moyens idoines de locomotion à l'ère de la multimodalité. Mais là, « ça va ? », j'avoue que cela m'a laissé pantois, dans une pantoisitude que je n'avais plus connue depuis qu'un automobiliste anonyme m'avait interpellé en ces termes surprenants : « Va niquer ta mère ! », injonction là encore visiblement inspirée de l'interprétation freudienne du mythe d'Œdipe (décidément Freud est partout) et dans laquelle j'avais reconnu une invitation purement symbolique au moment où je m'apprêtais à aller déjeuner chez Maman. La question de Mireille ne cesse de tourner sans fin dans mon crâne jusqu'à m'empêcher de dormir. La nuit, le « ça va ? » me hante. Alors j'ai décidé depuis lors de retourner systématiquement la question à l'envoyeur pour ne plus avoir à y répondre : « et toi ? » dis-je. Et j'ai remarqué que cela suffit à clouer le bec de mon interlocuteur. Je suis rassuré.

TRIBUNE LIBRE

par Alain Zalmanski

Le grand Alphie utilisait souvent un proverbe ou dicton en conclusion de ses fables, soit en à-peu-près comme *« Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se **case** »*, soit en l'état, comme dans ce quatrain :

Devenu le mari d'une exécrable rosse
Il la tua dès le réveil
Au lendemain de son absurde noce
La nuit porte conseil

La sagesse des nations est délicate à manipuler car elle peut exprimer tout et… son contraire : ainsi *À père avare fils prodigue* s'oppose à *Tel père, tel fils.*

Voici deux listes classées par ordre alphabétique : sauriez-vous associer chaque proverbe de la première colonne à son antinomique de la seconde colonne ?

A – À l'impossible nul n'est tenu
B – Abondance de biens ne nuit pas
C – Aide-toi, le ciel t'aidera
D – Après la pluie, le beau temps
E – Aux grands maux les grands remèdes
F – Bon chien chasse de race
G – Ce qui est différé n'est pas perdu
H – Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage
I – D'un sac à charbon il ne saurait sortir blanche farine
J – Il faut avoir deux cordes à son arc
K – Il faut battre le fer quand il est chaud
L – Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée
M – Il n'est point de fumée sans feu
N – L'argent est rond, c'est pour rouler
O – La caque sent toujours le hareng
P – Loin des yeux, loin du cœur
Q – Méfiance est mère de sûreté
R – On n'est jamais trahi que par les siens
S – Pain dérobé réveille l'appétit
T – Pierre qui roule n'amasse pas mousse
U – Qui ne risque rien n'a rien
V – Qui s'aime trop, n'a pas d'amis
W – Qui se fait brebis, le loup le mange
X – Qui trop embrasse mal étreint
Y – Tout mauvais cas est niable

1 – À père avare fils prodigue
2 – Bien mal acquis ne profite jamais
3 – Charité bien ordonnée commence par soi-même.
4 – Grande richesse, grande servitude
5 – Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois
6 – Il ne faut pas se fier aux apparences
7 – L'argent n'a pas d'odeur
8 – L'habit ne fait pas le moine
9 – L'argent est plat, c'est pour qu'on l'entasse
10 – La défiance appelle la tromperie
11 – La fête passée, adieu le saint
12 – La fortune vient en dormant
13 – La nuit porte conseil
14 – La prudence est la mère de la sûreté
15 – La vérité est éloignée des extrêmes
16 – Le mieux est l'ennemi du bien
17 – Le remède est souvent pire que le mal
18 – Les voyages forment la jeunesse
19 – Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?
20 – Péché confessé est à moitié pardonné
21 – Plus fait douceur que violence
22 – Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise
23 – Un malheur n'arrive jamais seul
24 – Un peu d'absence fait grand bien
25 – Vouloir, c'est pouvoir

Solutions : A-25 ; B-4 ; C-12 ; D-23 ; E-17 ; F-1 ; G-11 ; H-16 ; I-8 ; J-5 ; K-13 ; L-15 ; M-6 ; N-9 ; O-7 ; P-24 ; Q-10 ; R-19 ; S-2 ; T-18 ; U-14 ; V-3 ; W-21 ; X-22 ; Y-20.

Honfleur invite la télévision

Chaque fois qu'il y a un défi à relever, l'Académie Alphonse Allais et ses fidèles Amis de l'Association sont partants.
Cette fois encore le pari était osé... Introniser quatre personnalités du PAF (aucun rapport avec l'autre PAF, la police aux frontières).

Passe encore pour Sophie Davant, seule représentante du sexe faible dans cette assemblée de machos, comme le souligne Xavier Jaillard. Girondine pure et douce, elle a su conquérir le cœur de millions de téléspectateurs tout au long d'une carrière particulièrement riche, de la météo de ses débuts à toutes les émissions culte : *Fort Boyard, la Télé des Inconnus, le Téléthon, les Grosses Têtes* ; avec en guise de conclusion qui n'en est assurément pas une, *Affaire Conclue*. Ce qui nous amène tout naturellement à parler de son acolyte, Pierre-Jean Chalençon, connu pour ses nombreuses apparitions au théâtre mais surtout en tant que collectionneur émérite, grand spécialiste des objets ayant appartenu à Napoléon.

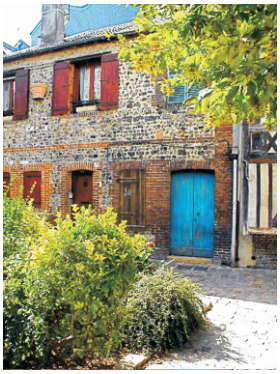
Dans un tout autre domaine, Serge Llado, un des pionniers du Petit Théâtre de Bouvard, est passé maître dans l'art de collectionner les parodies musicales et les hallucinations auditives, lui qui ne s'est jamais privé de se mêler de ce qui ne le regarde pas.
En revanche, le cas du plus capé des commentateurs sportifs est assez symptomatique de ce que l'on pourrait appeler le paradoxe allaisien. En effet, introniser un journaliste sportif nommé Nelson, même si, comme le souligne Philippe Davis « le sport n'est pas mon fort » aurait pu être perçu comme un nouveau coup de Trafalgar.
Quand on sait en effet toute l'admiration que portait Alphonse Allais à l'Amiral Hamelin, enfant du pays, on peut imaginer qu'il eut pu être passablement surpris de ce choix.

Et allais donc !

par Alain Mericjen

Le nouveau petit musée d'Alphonse

Bientôt...



" Le samedi 26 octobre (mois allaisien) et vers la onzième heure précise, la porte du nouveau Petit musée d'Alphonse s'ouvrira sur " le préparatoire des potards Allais ", enfin restauré (mais comme on le sait " Mieux potard que jamais ").
Le Chancelier de notre Académie, le Président de notre association, les marraines et les parrains (ce musée, petit en surface mais grand en esprit demande à cœur et à cri plusieurs marraines et parrains) porteront sur les fonts baptismaux et en grandes pompes - nous prendrons soin, ce jour, de porter des chaussures d'une pointure supérieure à l'habituelle - ce lieu insolite, original, unique, à Honfleur, rue des Petites Boucheries.

Là, où justement Alphonse n'allait pas !

par Jean-Yves Loriot